



TABLE RONDE DE LA SPF à l'occasion de son Assemblée générale annuelle

Paris, INHA, vendredi 26 janvier 2024

Salle Perrot, 6 rue des Petits Champs, 75002 Paris

Entre déterminisme et choix de société : éclairages pré- et protohistoriques

Between determinism and social choice: prehistoric and protohistoric insights

Nos sociétés modernes sont confrontées à de rapides changements climatiques, environnementaux ou technologiques dont les conséquences sociales et culturelles peuvent largement être questionnées. Pourtant, il est devenu fréquent que ces changements soient réduits à d'inéluctables conséquences d'une évolution prédéterminée, souvent enracinée, dans l'imaginaire collectif, dans une préhistoire plus ou moins lointaine. Ainsi, l'archéologie préhistorique est aujourd'hui souvent convoquée, à tort ou à raison, pour mettre en perspective deux composantes de l'histoire des sociétés : le progrès et la résilience.

Face aux réutilisations plus ou moins rigoureuses, dans ces débats, des savoirs scientifiques dont ils sont spécialistes, les acteurs et actrices des sciences pré- et protohistoriques doivent faire entendre leur voix. Cela, qui plus est, parce que ces réusages empruntent souvent à des travaux anciens, ignorants des méthodes récentes et de l'état actuel des connaissances. Les problèmes relatifs aux rôles respectifs des déterminismes environnementaux, techniques, sociaux, ou culturels, d'une part, et, d'autre part, à des formes d'intentionnalité collective (des « choix de société ») sont ainsi constamment revisités. Ces derniers sont particulièrement mis en avant par certains travaux récents, en particulier dans l'ouvrage *Au commencement était...*, de David Graeber et David Wengrow (2021), qui interprètent les trajectoires de nombreuses sociétés anciennes comme la conséquence de choix collectifs.

En organisant cette réunion scientifique qu'elle souhaite nourrir de faits archéologiques autant que de généralisations anthropologiques, la Société Préhistorique Française veut contribuer à faire progresser ce débat entre spécialistes de différentes périodes et thématiques de la Préhistoire et de la Protohistoire. Elle entend promouvoir et valoriser les acquis de l'archéologie dans les grands débats de société. Les actes de cette réunion scientifique feront l'objet d'un volume thématique du *Bulletin de la Société préhistorique française* au quatrième trimestre 2024 (rendu des articles pour évaluation le 15 juin 2024).

Today, modern society is faced with rapid climatic, environmental and technological change and the social and cultural consequences are open to debate. These changes are often seen as being inescapable of a predetermined evolution that is rooted in the collective imagination of a more or less distant prehistory. Prehistoric archaeology is often used, rightly or wrongly, to put two aspects of the history of societies into perspective: progress and resilience. Faced with the more or less rigorous use of knowledge in these debates, scholars of prehistoric sciences need to make their voices heard, especially when information is borrowed from older works that lack the application of new methods or updated knowledge. Problems relating to the respective roles of environmental, technical, social or cultural determinisms, on the one hand, and forms of collective intentionality (“societal choices”) on the other, are often detected. Societal choices have been highlighted in recent works such as David Graeber and David Wengrow’s book *The Dawn of Everything...* (2021) that interprets the trajectories of many ancient societies as the consequence of collective choices.

By organising this scientific meeting, the Société préhistorique française aims to draw on archaeological fact as well as anthropological stereotypes to help further discussion between archaeologists working in different fields of Prehistory, as well as promoting and enhancing the value of archaeological findings in a major social debate. The proceedings of the meeting will be published in a supplementary volume of the *Bulletin de la Société préhistorique française* at the end of 2024.

Contacts :

Jean-Denis Vigne : jean-denis.vigne@mnhn.fr

Sébastien Plutniak : sebastien.plutniak@cnrs.fr

Ludovic Mevel : ludovic.mével@cnrs.fr

Programme provisoire

09:00 - Accueil des participants

09:15 - Introduction

9:30 – 10:25 Towards an archaeology of human freedoms – Vers une archéologie des libertés humaines

David Wengrow (UCL, Londres)

In The Dawn of Everything, David Graeber and I describe three basic forms of human freedom: to move away, to disobey, and to transform the social order. Far from being a special achievement of Western civilization, we argue, these freedoms were available to a great many societies across the span of human history, extending back into our species’ prehistoric past. Today, these same freedoms have been largely erased from the lives of most people, such that it is difficult for us now to even imagine what it might mean to live in a world based on such principles. My lecture will consider the challenge of recovering and visualising these forms of freedom in the archaeological record, as an antidote to teleological understandings of social evolution.

Dans Au Commencement était..., version française de The Dawn of Everything, David Graeber et moi-même décrivions trois formes fondamentales de liberté humaine : s'éloigner, désobéir et transformer l'ordre social. Loin d'être une réussite particulière de la civilisation occidentale, nous affirmions que ces libertés étaient à la disposition d'un grand nombre de sociétés tout au long de l'histoire de l'humanité, en remontant jusqu'au passé préhistorique de notre espèce. Aujourd'hui, ces mêmes libertés ont largement disparu de la vie de la plupart des humains, à tel point qu'il nous est difficile d'imaginer ce que signifierait vivre dans un monde fondé sur de tels principes. Ma conférence portera sur le défi de retrouver et d'entrevoir ces formes de liberté dans les archives archéologiques, en tant qu'antidote aux conceptions téléologiques de l'évolution sociale.

10:25 – 10:55 (Ré)concilier Préhistoire traditionnelle et modélisations mathématiques pour l'étude des relations humains-environnement au Paléolithique : concepts et méthodes de la modélisation de niches éco-culturelles

Anaïs Vignoles (UMR 8068 TEMPS, Paris)

Face au réchauffement global de la Terre, une préoccupation grandissante de nos sociétés concerne la façon dont ces dernières seront capables de surmonter les difficultés induites par les changements rapides

de leurs environnements. Bien qu'ils ne soient jamais posés à une échelle si courte et globale, ces questionnements ne sont probablement pas nouveaux à l'échelle de l'histoire humaine. Notre espèce a en effet développé des stratégies comportementales uniques lui permettant d'élargir considérablement sa niche écologique : des adaptations culturelles. Toutefois, la diversité chrono-géographique de ces dernières ne semble pas s'expliquer uniquement par des facteurs environnementaux, qui seraient un forçage externe aux groupes humains ; la relation des humains au reste du monde est elle aussi profondément culturelle. Dans ce contexte, comment caractériser les relations entre traditions culturelles et environnements en mutation ? Peut-on mettre en évidence plusieurs échelles de co-évolution culture/environnement ?

Pour explorer ces questions, je propose d'intégrer aux méthodes traditionnelles des préhistorien-ne-s la modélisation de niches éco-culturelles, afin de constituer un cadre méthodologique mêlant intimement données culturelles et environnement. Cette approche permet d'identifier les environnements associés à la répartition géographique d'une tradition culturelle préhistorique (i.e. sa niche éco-culturelle). La comparaison de niches associées à différentes traditions permet ainsi de mettre en parallèle des dynamiques environnementales et des dynamiques culturelles de changement / stases. Je discuterai dans un second temps des tenants et des aboutissants de cette approche appliquée au Paléolithique supérieur européen.

10:55 – 11:15 Pause-café

11:15 – 11:45 Domestication ancestrale et innovations écologiques : réflexions sur la Révolution Néolithique

**Sandra Ranchon (Doctorante Univ. Paris 1), Philippe Huneman (CNRS, IHPST, Univ. Paris 1)
Jean-Denis Vigne (CNRS, MNHN, UMR 7209 AASPE)**

Le concept de « Révolution Néolithique » a été inventé par l'archéologue marxiste Vere Gordon Childe pour décrire l'irréversibilité du changement de mode de subsistance de la cueillette et la chasse vers la production agricole. Ce concept donne de l'épaisseur scientifique au récit d'une sortie de la nature par l'espèce humaine vers une société de labeur. Si le mode de subsistance apparaît comme un déterminant majeur des changements civilisationnels, le caractère progressif de l'extension du modèle agricole ne doit pas cependant donner l'illusion d'un progrès téléologique. L'irréversibilité d'un modèle n'implique pas son développement monopolistique. Plutôt que d'instrumentaliser un récit flou des origines qui servirait à justifier notre civilisation actuelle (et la supériorité de la culture sur la nature), nous souhaitons penser la Révolution Néolithique sous l'angle de l'innovation alimentaire et écologique. Ce récit nouveau, qui reconnaît sa part à la contingence et mesure les trajectoires réelles au regard de trajectoires contrefactuelles, pourra dès maintenant inspirer les alternatives paysannes contemporaines qui, parallèlement aux nouvelles données archéologiques, prouvent elles aussi la contingence du modèle d'exploitation actuel et battent en brèche le destin technologique d'une agriculture numérique dopée au génie génétique.

11:45 – 12:15 Processus, transitions, crises : quels concepts pour saisir le devenir des sociétés anciennes

Philippe Boissinot (EHESS, UMR 5608 TRACES, Toulouse)

Les phénomènes « de transition » (qu'ils soient écologiques ou, par ex., « de genre ») dont il est principalement question dans nos actualités contemporaines correspondent à la projection volontariste dans un temps maîtrisé d'une situation A vers une situation B, laquelle pourra potentiellement être évaluée en termes de réussite ou d'échec. Il n'est pas interdit de penser que les réalisations de projets ponctuels aient pu être pensés de la sorte dans un passé ancien (par exemple, pour la construction d'un monument) ; mais, peut-être, sans affecter les « fondamentaux » d'une société entière, en prenant le risque d'un réel « effondrement ». Par ailleurs, une présentation de la sorte engage une certaine conception du « libre arbitre », sinon d'une « rationalité », selon laquelle les agents sont en mesure de faire des choix adaptés dans une liste informée d'alternatives – religieuses comprises. Le concept de transition s'emploie également pour envisager trois choses différentes : soit une forme de continuité, quand elle peut être suggérée par des relations et des processus (entre humains et non humains), soit, au contraire, de discontinuité, quand ces liens semblent disparaître, ou encore, lorsque subsiste un certain vague, parfois dû au manque d'informations du chercheur. Dans les cas bien documentés, il est possible d'interpréter les transitions en termes de causalité, en prenant le soin d'une approche multifactorielle. Ces questions sont isomorphes à notre manière de couper la (pré)Histoire en tranches, et donc à des questions d'identité collective. Parties et sous-parties temporelles sont parfois envisagées à partir d'une scansion de manifestations qui empruntent leurs dénominations au domaine de la maladie (crise, résilience).

Des éclairages seront présentés dans le domaine de la Protohistoire, pour les âges des métaux du Midi de la France, ou encore chez les Hittites, à propos desquels une explication alternative vient d'être retenue en lien avec l'évolution du milieu naturel.

12:15 – 13:45 Pause déjeuner

13:45 – 14:15 Au-delà du déterminisme géographique et environnemental, comment envisager les relations à l'environnement des sociétés pré- et protohistorique ?

Laurent Lespez (UPC, UMR 8591 LGP, Créteil)

Depuis la Théorie des Climats, développée dès l'Antiquité puis formalisée par certains philosophes des Lumières, la tentation de trouver une explication causale de certains faits sociaux qui fait jouer à la nature un rôle primordial ne s'est pas démentie, même si elle s'est transformée. Aujourd'hui encore de nombreuses recherches archéologiques et géoarchéologiques proposent des causes biophysiques et climatiques pour expliquer les transformations de l'organisation du peuplement voire les effondrements civilisationnels des sociétés pré et protohistoriques.

Nous proposons de discuter deux registres mobilisés par ces propositions. D'une part, et d'un point de vue pragmatique, il s'agit de rappeler les nombreuses incertitudes (densité de l'information, temporalités des phénomènes convoqués, etc.) qui demeurent dans bon nombre des schémas explicatifs qui convoquent la nature du milieu biophysique ou les fluctuations du climat. Pour cette réflexion, l'examen de l'impact des changements climatiques rapides en Méditerranée orientale sur les sociétés du Néolithique et de l'âge du Bronze nous servira de guide. D'autre part, et d'un point de vue plus fondamental, les notions même de contraintes et de forçages, en particulier climatique, seront examinées à l'aune d'autres concepts, comme celui d'affordance, ou des approches matérialistes qui intègrent les dimensions sensibles et cognitives. Cela nous conduira à promouvoir des approches relationnelles des rapports entre les sociétés anciennes et leur environnement qui dépassent les causalités trop souvent simplistes et téléologiques qui guident encore trop souvent les raisonnements.

14:15 – 14:45 Le dieu des sociétés joue-t-il aux dés ? Hasard et nécessité dans l'évolution sociale

Christophe Darmangeat (Univ. Paris Cité)

Le renversement presque complet de perspective de l'anthropologie sociale depuis sa naissance en tant que discipline scientifique est un constat banal. Ses travaux fondateurs se fixaient la vaste ambition de découvrir les lois de l'évolution sociale ; or depuis plusieurs décennies, la critique a porté non seulement sur leurs résultats, mais sur leur programme de recherche lui-même. La nécessité de parvenir à une classification opératoire des sociétés humaines, de même que la réalité de leur évolution, ont ainsi été vigoureusement contestées. Récemment, plusieurs vastes synthèses – Scott (2017), Graeber et Wengrow (2021) – ont plaidé en faveur du rôle primordial de la contingence et de la liberté dans les formes sociales et dans leurs transformations, qui interdiraient d'y percevoir toute logique autre que fallacieuse.

À rebours de cette tendance, et dans la lignée des positions d'A. Testart (2012) ou de B. Lahire (2023), on défendra au contraire l'intérêt d'une perspective qui place l'accent sur les régularités et les contraintes, et qui perçoit dans la contingence non la négation de la nécessité, mais une voie de sa manifestation. S'il convient effectivement de rejeter les résultats par trop schématiques des premières théories évolutionnistes, on ne saurait abandonner la recherche des lois, c'est-à-dire des déterminismes sous-jacents, sans s'interdire toute compréhension raisonnée des faits sociaux. Le propos sera illustré par une rapide discussion à propos de deux dimensions sociales majeures, à savoir la richesse et l'État.

14:45 – 15 :00 : Discussion finale

Les communications présentées feront l'objet d'une publication dans un numéro spécial du BSPF (n°4/2024) grâce au soutien de l'Institut Écologie et Environnement (INEE) du CNRS.

15:30 – 17:30 Assemblée générale de la Société préhistorique française